

pour le déterminer au silence. *Les dieux me préservent de me taire*, a répondu ce grand homme, quand mes concitoyens me prouvent si clairement combien ils ont encore besoin que je parle. En effet, le jour même il a continué ses leçons; & pour montrer à quel point son ame est inaccessible aux terreurs qu'il semble que l'on ait voulu lui inspirer, il a parlé, non sur les dieux, mais sur la divinité; & vous sçavez assez à quel point il est loin de confondre l'être qu'il croit, avec les ridicules objets de la vénération publique. Pour moi qui, de tous ses disciples, suis à la fois le moins docile & le plus suspect, je ne passe pas actuellement devant le plus petit mercure, sans lui faire la plus profonde révérence; mais, ce qui me sera, je crois, beaucoup plus utile que toutes les mines que je fais aux dieux, c'est le silence que je suis résolu de garder sur leurs ministres.



L E T T R E LXXV.

ACIBIADE A THRAZILLE.

DANS le tems même que Praxidice vous plaisoit le plus, c'étoit si foiblement qu'elle vous intéressoit, que je n'ai pas dû présumer qu'avec une passion qui encore, graces à vos soins, n'est point heureuse, vous ne fussiez point sur son compte, de la plus profonde indifférence. Que vous croyant passionnément amoureux d'Hégéside, & même l'étant en effet, vous eussiez eu des vues sur quelque autre, cela eût été trop dans nos maximes, pour que je pussé en être surpris; mais, que ce soit une ancienne affaire où, de votre aveu, vous ne trouviez depuis long tems que le plus mortel ennui qui vous partage, c'est, je le confesse, & ce que je ne comprends pas, & ce que, même, je n'aurois jamais imaginé. Il étoit donc moralement impossible que, comme vous m'en accusez, en reprenant Praxidice pour quelques instans, je ne

me fuffe propofé que le plaifir de vous l'enlever. Si je fçavois que vous ne l'aviez point encore quittée, je n'ignorois pas, du moins, combien vous en aviez envie; & dans l'idée que je devois néceffairement me faire de votre pofition, e'eût été bien plutôt pour vous faciliter les moyens de vous en tirer, que par tout autre motif que j'aurois cherché à vous la rendre infidelle; mais le fait eft que je ne l'ai pas cherché. Il vous plaît encore, pour me donner un tort que je n'ai ni eu, ni voulu avoir, de fuppofer que j'ai été piqué de ce qu'elle vous avoit dit que jamais je ne lui avois rien inspiré de pareil à ce qu'elle fea-
toit pour vous, & de ce que vous n'aviez pas, vous, balancé à le croire. Je me doutois bien, & qu'elle vous l'avoit dit, & que vous l'aviez cru; mais, quand j'en aurois eu la plus entiere certitude, quelle raifon aurois-je eu de m'en bleffer? Je fçais trop, en laiffant même à part l'intérêt qu'a une femme à décorer fa foibleffe, foit à fes yeux, foit aux nôtres, que le dernier qu'elle prend lui paroît toujours le feul qu'elle ait aimé, ou, du moins celui qui l'a touchée le plus vivement, pour m'être offenfé de l'idée que Praxidice auroit voulu

voulu vous donner de la violence de fa paffion pour vous. Je n'ignore pas davantage que, de tout ce qu'en pareil cas peut nous dire une femme, c'eft ce que, par l'excès de notre amour-propre, elle nous perfuade toujours le plus aifément. Je ne vous aurois, en conféquence, pas moins pardonné d'avoir été jufques à croire que je n'avois été pour elle qu'un objet d'horreur, que je ne lui aurois pardonné à elle-même de vous l'avoir dit. Ce n'eft pas, cependant, que je veuille nier que fi vous vous étiez targué d'une façon mortifiante pour mon orgueil, de l'avantage prétendu que vous auriez eu fur moi, je n'euffe cru devoir vous prouver, en parvenant encore à lui plaire, que les impressions que je fais, ne s'effacent jamais au point qu'elles ne renaiffent dès que je le veux; & que, même l'amour qu'une femme auroit pu concevoir pour un autre, ne lui feroit pas alors contre moi d'une plus grande reflource que l'amour qu'elle ne feroit que fe croire; mais, foit que vous ayez ou non, compté fur ce que vous difoit Praxidice, plus votre vanité a ménagé la mienne, moins vous devez imaginer que le defir de la vengeance ait été ce qui m'a

conduit. Elle vous a , dites-vous , écrit *que nous nous adorions de nouveau* : il est assurément bien singulier qu'avec toutes les preuves qu'ont journallement les femmes , qu'elles se pressent trop de déclarer ce qu'elles supposent se passer , tant dans leur cœur que dans le nôtre , on ne puisse pas les en corriger ! J'ai , du moins , quelque sujet de croire que si , sur le prétexte spécieux de vous montrer combien elle est vraie , Praxidice se fût moins hâtée de vous annoncer le second triomphe qu'elle croyoit remporter sur moi , elle auroit aujourd'hui toute autre chose à vous apprendre. Je crois , au reste , voir dans vos reproches que , soit par égard pour les sentimens qu'elle se flatte encore de vous inspirer ; soit (ce qui pourroit être encore plus probable ,) pour vous cacher avec quelle promptitude , aussi honteuse pour elle que défobligeante pour vous , elle vous a oublié ; elle m'a prêté , pour l'y déterminer , des transports , des sermens , des larmes , enfin , tout l'appareil d'une séduction en forme , & que , d'ailleurs , on auroit lieu de supposer difficile. Je suis trop accoutumé à voir les femmes employer la fausseté , lors même qu'elle

leur est le moins nécessaire , pour être étonné que Praxidice en ait mis un peu dans une occasion où il étoit de toute impossibilité de s'en passer : aussi , ne songerois-je point à infirmer par une relation que , selon toute apparence , vous trouverez peu conforme à la sienne , ce qu'elle a jugé à propos de vous dire , si , au sérieux dont je vous vois prendre cette misère , je ne craignois pas de ne pouvoir , sans que notre amitié en souffrît , vous en laisser l'impression.

Praxidice étoit chez Dercyle , où , comme de coutume , la plus brillante , & la plus imbécille jeunesse d'Athènes , se trouvoit rassemblée : le même hasard qui l'y avoit menée , y avoit aussi conduit mes pas. Il est , au surplus , si peu vrai , que , comme elle me paroît vous l'avoir dit , je l'y cherchasse , que si j'eusse sçu que je l'y trouverois , je n'y serois point entré. Quoique ce ne fût pas la première fois depuis notre rupture , que je la rencontrais , & qu'elle eût dû par conséquent s'être accoutumée à ma vue ; à mon aspect , au milieu d'un décontenancement difficile à peindre , elle fronça le sourcil , s'arma de l'air du monde le plus méprisant ,

affecte en même tems de ne me pas regarder : enfin , tout ce que nous appellons *les grandes manieres*. Moi , vous sçavez comment je suis dans ces sortes d'occasions , & l'air froid & désintéressé que j'y conserve. Je laisse donc avec d'autant plus de tranquillité , les beaux yeux de Praxidice , m'annoncer tout le courroux que ma presence excitoit dans son ame , qu'en feignant de ne m'en pas appercevoir , j'étois sûr de la mortifier davantage. Pour ajouter même à sa fureur , en lui prouvant combien , en supposant que je la remarquasse , elle m'étoit indifférente , je l'aborde ; & après lui avoir demandé de ses nouvelles , du ton le plus familier , mais le plus galant , je m'assis intrépidement à côté d'elle , en la regardant avec le souris scélerat que vous me connoissez , & qui me réussit toujours si bien. C'étoit , toutefois , par pure habitude qu'en cet instant je l'employois , car j'étois , je vous le jure , bien éloigné d'avoir sur elle la plus légère intention ; mais , contre toute apparence , ce souris prend : elle perd de vue dans l'instant mes torts & sa colere : ses yeux qui ne m'en annoncoient qu'une implacable , s'adouciſſent

par degrés , & bientôt ne peuvent plus me peindre que l'amour le plus tendre ; j'entends des soupirs ; enfin , je ne vis de mes jours , de révolution plus prompte , moins désirée & plus inattendue que le fut celle-là. Je conviens qu'elle ne m'échappa point : cependant , autant par des ménagemens que je crus vous devoir , que par indifférence sur tout ce qui pourroit en résulter , je ne voulus y contribuer en rien , & me bornai simplement à ne pas en arrêter le progrès. Elle s'étoit , selon toute vraisemblance , flattée que ce ne seroit pas sans les seconder que je saisirois ses dispositions ; mais , malheureusement pour elle , dès l'instant que je les avois aperçues , je m'étois dit que je lui laisserois l'embarras de m'en instruire ; & toute la douceur de ses regards , toute la profondeur de ses soupirs n'eurent pas le pouvoir de me faire rien changer à mon plan. Voyant , enfin , que je m'obstinois au silence , malgré toutes les raisons qu'elle auroit eues de ne s'avancer avec moi qu'imperceptiblement , elle s'approche de mon oreille ; & , d'une voix que le trouble extrême où elle étoit , rendoit tremblante & entre-coupée : » Je ne sçais , me dit-

» elle, ce que vous allez penser de
» moi «.

» Il m'auroit, assurément, été bien aisé
de la tirer de son doute ; mais vous con-
viendrez, je crois, que ce n'en étoit pas
le tems.

» Est-il croyable, continua-t-elle,
» qu'après des procédés que je n'aurois
» jamais dû vous pardonner, vous con-
» serviez encore tant d'empire sur mon
» cœur «.

A cela qui, peut-être, eût exigé une
réponse, je me contentai de m'incliner
& de plier les épaules : mouvement
qui, dans le fond, ne vouloit rien dire,
mais qu'elle pouvoit ne pas moins re-
garder comme un aveu tacite des torts
qu'elle me reprochoit, que comme une
marque de l'étonnement que me cau-
soient ses bontés : ce fut de cette der-
niere façon qu'elle l'interpréta. » C'est
» beaucoup encore que vous ayez
» l'air de convenir de ce que je vous
» impute ; & je ne me flattois pas de
» vous trouver tant d'équité... Au lieu
de lui répondre, je lui montrai des
yeux l'assemblée, comme pour lui faire
sentir qu'elle nous permettoit d'autant
moins de nous livrer à un entretien du
genre de celui qui s'annonçoit entre elle

& moi, que son attention paroissoit
déjà plus se fixer sur nous. Lui faire faire
cette remarque, n'étoit, ce me semble,
rien moins que lui proposer un rendez-
vous : c'étoit même plus dans le dessein
de me délivrer d'une conversation aux
suites de laquelle rien ne m'intéressoit,
qu'avec le projet de la mener si loin,
que j'avois paru l'exhorter à ménager
les spectateurs ; mais vous connoissez
les femmes. Praxidice, pour la situa-
tion où nous étions ensemble, s'étoit
avancée avec une étourderie presque
incroyable : elle ne vouloit pas (&
rien n'étoit plus juste) qu'il ne lui
en restât que le ridicule : si, d'ailleurs,
elle me voyoit me tenir sur une si
grande réserve, elle pouvoit aussi bien
l'attribuer à la multitude de témoins
qui nous environnoit, qu'au peu d'en-
vie que j'avois de profiter des disposi-
tions favorables où je la retrouvois. Ce
fut encore le parti qu'elle prit. » Vous
» avez raison, me dit-elle, on nous
» regarde : je voudrois, toutefois,
» vous parler : par malheur, encore,
» je me suis laissée engager par Der-
» cyle, à passer la soirée chez elle :
» quel prétexte prendre pour m'en dis-
» penser ? &, quand j'en trouverois,

320 L E T T R E S
» peut-être vous êtes-vous arrangé de
» façon que cela me seroit fort inutile ?
Je l'interrompis pour lui dire qu'en ef-
fet, j'avois pour ce jour-là disposé de
moi. » Eh bien ! reprit-elle vivement,
» demain, chez vous, chez moi, par-
» tout où vous voudrez, à l'heure que
» vous prendrez ; répondez-moi, de gra-
» ce, sera-ce pour demain ? . . Elle met-
toit trop de chaleur dans ses prieres
pour qu'enfin elle ne fit point passer
dans mon ame un peu du feu qui l'a-
nimoit. Je lui dis que je la laissois ab-
solument la maîtresse de l'heure, & du
lieu du rendez-vous ; le céramique fut
l'endroit qu'elle choisit, la fin du jour,
l'heure qu'elle m'indiqua : elle fut pon-
ctuelle, je ne me fis pas attendre. . . Il
me semble qu'elle vous a dit le reste.

L E T T R E L X X V I .

L E M Ê M E A U M Ê M E .

JE me flatte trop d'être connu de vous
pour imaginer que j'eusse à craindre
de votre part le soupçon d'avoir, dans
le récit que vous m'avez forcé de vous

A T H É N I E N N E S . 321
faire de mon aventure avec Praxidice,
moins consulté la vérité que mon amour-
propre. Quelques graces que vous con-
sentiez que j'aie, il vous paroît in-
croyable qu'il ne me faille que des sou-
ris pour renverser la tête d'une femme,
sur-tout quand elle a autant de raisons
de s'armer contre leur charme, que j'en
avois données à celle-là. Dire que cela
est incroyable, est me dire assez que vous
ne le croyez pas. Il m'auroit été faci-
le, comme vous l'allez voir, de for-
tifier ce même récit qui, pour ne rien
dire de plus, vous paroît si douteux,
par des preuves telles qu'il ne vous au-
roit pas été possible de supposer un mo-
ment qu'il ne fut pas fidelle, & je leur
aurois fait accompagner ma dernière
lettre, si je n'eusse pas craint qu'elles ne
blefassent votre vanité. Une autre rai-
son encore qui, lors même que je me
les serois crues nécessaires, m'auroit
porté à les supprimer, est la répugnance
extrême que je me sens pour sacrifier
les lettres des femmes. C'est une chose
qui n'est que trop ordinaire dans un sie-
cle où la crapule, qui semble seule le si-
gnaler, a détruit tout sentiment d'hon-
neur. Mais, si je veux bien partager
quelques-uns des travers qui y sont à la

mode, je ne prétends me souiller d'aucune des bassesses qu'il accréдите. Aussi, n'est-ce que pour le tems seulement que vous pouvez employer à lire la lettre de Praxidice, que je vous la confie. Je sçais assez quels sont sur cela vos principes, pour que, si vous étiez dans un état plus tranquille, je ne craignisse pas que vous en abusassiez; mais je n'ignore point tout ce qu'obtient de nous l'amour-propre; & combien, quand il est piqué, nous lui sacrifions des choses que nous devrions toujours respecter. Il est encore vrai que, rendus à nous-mêmes, nous nous méprisons de lui avoir tant immolé; mais le remords ne répare rien; & s'il nous éclaire sur l'avilissement où nous sommes tombés, il ne le prévient pas. Pour ne vous exposer donc point à avoir à rougir de vous-même, & vous prémunir à cet égard contre toute tentation, l'esclave qui vous remettra la lettre de Praxidice, est expressément chargé par moi de l'attendre, & de me la rapporter. Je me plais à croire que vous faites encore assez de cas de mon amitié pour ne rien opposer à l'exécution des ordres que je lui ai donnés, & qui ne sont qu'une nouvelle preuve de mes sentimens pour vous.



L E T T R E LXXVII.

P R A X I D I C E A A L C I B I A D E .

J'AI passé la plus grande partie de la nuit à faire des réflexions qui m'ont d'autant plus tourmentée qu'elles m'ont été plus inutiles. Vous pouvez, par ma lettre seule, juger du peu de fruit que j'en ai tiré: ce n'est que pour vous dire que je vous aime, que je vous écris: mais, quelle ne doit pas être la force de l'illusion que je me fais, puisque je puis imaginer que vous y serez sensible! Vous seriez, sans doute, aisément blessé (si pourtant cela étoit possible), que l'on ne vous aimât pas: mais, en revanche, qu'il est difficile de vous trouver reconnoissant des sentimens que vous faites naître! Eh! qui le sçait mieux que moi! Combien peu de tems, si toutefois il est vrai que je vous aie jamais plu, m'avez-vous laissé jouir du bonheur de vous plaire! de combien de façons, dans ce peu de tems même, n'avez-vous pas tourmenté mon cœur! Avec quelle barbarie ne l'avez-vous pas

condamné au malheur de ne vous aimer plus ; ou bien plutôt , au supplice de conserver toute sa tendresse , & de n'oser même plus se l'avouer ! Mais foyez sincere ; est-il bien vrai , comme malheureusement tout voudroit que je le crusse , que vous ne vous fussiez proposé auprès de moi que de triompher d'Axiochus & du sentiment qu'il commençoit à m'inspirer ? Se peut-il que vous ayez pu former un projet si cruel , & que mon extrême tendresse pour vous ait pu vous permettre de l'exécuter ? Ah ! combien , pour douter de ce dont vous m'avez donné tant , & de si cruelles preuves , ne faut-il pas que je vous aime encore ; & à quel excès ne doit pas aller mon aveuglement pour supposer que je puisse vous retrouver sensible , vous qui , lors même que j'étois le plus digne de vous , n'avez pas cru que je le fusse de votre tendresse. Mais , se pourroit-il que vous poussassiez la cruauté jusques à me mépriser d'une inconstance que vous m'avez rendue nécessaire. Inconstante ! moi ! non , Alcibiade , au milieu même de mon erreur , je ne l'ai pas été un seul instant. S'il vous étoit possible de comprendre jusqu'où alla ma douleur , quand , le cœur encore tout plein

de vous , je me trouvai dans les bras d'un autre ! combien votre image m'y a persécutée ! à quel point même , je m'y trouvois avilie ! . . . Que les illusions que nous fait le dépit , s'effacent promptement ! que la honte qui y succède a d'amertume & de durée ! . . . Mais que pouvois-je contre un homme à qui , par les confidences que vous lui aviez faites , vous sembliez m'avoir abandonnée ! Avec quel art , & en même tems , quelle audace il sçut abuser de ces secrets , dont vous étiez seul dépositaire , & qui , peut-être , n'auroient jamais dû vous échapper ! quel moment il sçut choisir ! Mais , non c'est en vain que je me cherche des excuses : non , Alcibiade , non , je ne le sens que trop aujourd'hui , votre inconstance ne justifioit pas la mienne. Que sçavoit-il ? que je vous avois adoré , qu'il n'y avoit rien que je ne vous eusse sacrifié ! Que craignois-je donc ? qu'il ne divulguât ma foiblesse ? mais , moi-même , ne m'en faisois-je pas honneur ? Loin de chercher à la cacher à personne , n'aurois-je pas voulu pouvoir l'apprendre à tout l'univers ? D'ailleurs , que lui aviez vous dit que moi-même je ne lui eusse confié ? quelles furent donc les craintes qui vinrent s'emparer de moi ?

Comment, abymée dans la douleur que peut causer l'inconstance de l'amant.... Que dis-je ! du dieu qu'on adore, peut-on consentir à se livrer à un autre ? m'y livrer ! est-il donc vrai que je m'y sois livrée ! Que lut-il dans mes yeux après ce fatal moment ? que le sentiment de la honte dont je venois de me couvrir ! de combien de larmes ne fut-il pas suivi. Avec quelle contrainte ! quelle secrete indignation contre moi-même ! mais quel tableau vous offre je ! & dans quel moment ! O ! Alcibiade, serois-je assez heureuse pour que vous en détournassiez les yeux avec horreur ! pour que vous eussiez même, pour me pardonner d'avoir été à un autre que vous, besoin de tout l'amour que vous m'inspirez ! Oui, mon cher Alcibiade, punissez m'en : que mon repentir, mes larmes, la certitude d'être adoré plus que jamais, vous trouvent également inflexible ! Infortunée ! que desiré-je ! mourir de douleur, mais, vous en avoir pour témoin. Vous verrai-je aujourd'hui ? vous rappelez vous que vous avez daigné m'en flatter ! Quoi ! je revivrais pour vous ! Ah ! toute mon ame suffit à peine à ma joie ! je me reverrois, je me sentirois pressée dans vos bras ! Venez,

que j'y expire de mon bonheur ; que je puisse prévenir par ma mort le supplice horrible de vous perdre une seconde fois ! Qu'au milieu de toutes mes craintes, il m'est doux d'imaginer que je pourrai encore vous jurer un amour éternel ! A quelles inquiétudes ne suis-je pas en proie, pendant que... Ah ! écartons cette affreuse idée. D'ailleurs ai-je le droit d'être jalouse ? Rendez-le moi, cruel ! ce droit donc, avec tant d'autres, vous m'avez privée. Mais vous-même ! (ah ! je le desire trop ardemment pour ne m'y pas être trompée !) vous avez paru me reprocher Thrasyllé : par la place que je vous ai dit qu'il occupoit dans mon cœur, c'est à vous que je laisse à juger quelle est celle qu'il y remplit aujourd'hui... Vous Alcibiade ! vous seriez jaloux ! Je me flatte en cet instant qu'on ne sçauroit l'être sans amour ; & qu'il n'est pas vrai, comme je l'ai mille fois entendu dire, que la vanité produise les mêmes mouvemens. Vous ne m'avez pas, je l'avoue, ordonné de vous le sacrifier ; mais consentir à me revoir, n'a-ce pas été assez me le commander ? Si le premier devoir de mon amour a été de vous dire combien je vous aime, le second doit être de lui apprendre que

je ne l'ai jamais aimé ; & sans attendre votre réponse ; encore dans l'ignorance, ou du moins dans le doute de ce que vous déciderez sur mon sort, je vais lui apprendre le sien. Hélas ! que de choses je me dis que, peut-être, vous ne me direz point ! Vous m'avez, il est vrai, fait espérer que ce ne seroit pas vainement que je me flatterois du bonheur de vous voir aujourd'hui : mais, quand vous m'en auriez donné la plus entière certitude, Diotime ! elle est si belle ! tant d'autres ! vous êtes si volage ! il y a si loin pour vous, du desir à l'amour ! Thrazille ! un successeur ! croirez-vous que je ne l'aie pas aimé ? ne rejetterez-vous point sur mon cœur ce qui n'a été qu'une erreur de mon imagination ? Votre vanité, si pourtant j'ose vous le dire, est si délicate ! Je vous ai vu si blessé de n'avoir pas été ma première idée, que je n'ose croire que vous me pardonnerez, non, de vous avoir banni de mon cœur, (vous n'avez pas ce crime à me reprocher) mais d'avoir pu imaginer que vous l'étiez. Ah ! vous aurez raison ! même sans espoir de vous retrouver, je n'en devois pas moins me conserver tout à mon amour : jamais, non, jamais je n'aurois dû laisser pro-

faner par les hommages d'un autre ce qu'Alcibiade avoit bien voulu croire digne des siens. Dieux ! que je haïrois Thrazille, si l'excès de ma tendresse pour vous ne remplissoit pas toute mon ame ! Vous voyez mon trouble : je ne sçais ce que je vous écris : ah ! si, pour excuser mon désordre, vous aviez les mêmes raisons que moi ! Grands dieux ! se peut-il que j'aie cru ne vous plus aimer ! ... mais pourquoi, puisque j'étois condamnée à rester chez Dercyle, n'y êtes-vous pas resté vous-même ? si je vous eusse été chère, m'auriez-vous quittée ! eh ! dans quel instant encore ! mais ; des spectateurs ! les voyois-je, moi ! Craignez-vous, si je vous eusse eu plus long-tems devant les yeux, que je n'eusse pu leur cacher l'état où vous mettiez mon ame ; ou, plutôt, n'est-ce pas que vous auriez rougi qu'ils saisissent dans la vôtre ce que vous recommenciez à sentir pour moi ? Ah ! je suis perdue si vous m'en jugez si peu digne ! - Mais il est tems que je me livre au sommeil, si, toutefois, il se peut que dans l'agitation où vous m'avez mis le sang, je puisse en espérer. Que de siècles il y a quelquefois pour une ame sensible, à s'écouler entre le commencement & la

fin de la carrière du soleil; & que vous me le faites cruellement éprouver!



L E T T R E L X X V I I I .

A X I O C H U S A A L C I B I A D E .

L y a déjà plus d'un mois que, sur la perfide parole que vous m'aviez donné de me céder Diotime, je l'ai attaquée. Loin, cependant, que je voie encore à une entreprise que vous me peigniez si facile, aucune apparence de succès, chaque jour ne m'offre que de quoi me faire repentir de l'avoir tentée. Si Diotime n'avoit pour vous qu'un goût aussi léger que vous me l'avez dit; & que, vous-même ne tinssiez pas plus à elle, que vous paroissez croire qu'elle ne tient à vous, seroit-il naturel, ou que vous ne me l'eussiez pas déjà sacrifiée, ou qu'elle s'obstinât à conserver un sentiment, trop léger de sa part pour lutter long-tems contre la certitude d'être si malrécompensé? Mais, est-il bien vrai que votre intention soit de la traiter aussi légèrement que vous me l'avez promis; & quand, en effet, ç'auroit été

votre dessein, auriez-vous pu y rester fidele avec une femme qui vous offre à la fois tant de charmes & de passions? Ce n'est pas que je croie, ni que vous l'aimiez véritablement, ni même que, le voulussiez-vous, cela vous fût possible: mais elle est belle; vous êtes ardent, impétueux; & quelquefois les mouvemens de votre cœur ressemblent si bien à l'amour, qu'il ne seroit pas bien étonnant que, même avec moins d'intérêt de s'y tromper, Diotime s'y méprît encore. Quoi qu'il en soit (car, comment percer un mystère, peut-être, fort obscur pour vous-même?) vous auriez bien dû me sauver l'humiliation de soupiner pour elle si infructueusement. Quelque vive que fût l'impression qu'elle faisoit sur moi; c'étoit sans un chagrin que je ne pouvois pas supporter, que je la voyois dans vos bras; mais mon amour pour elle, accru par l'espoir dont vous l'aviez flatté, m'en fait, & depuis assez long tems, le plus cruel des supplices. Persuadé, d'ailleurs, de toute la supériorité que vous avez sur moi, je me serois bien gardé d'en aller de moi-même, chercher une preuve de plus, en tentant de vous enlever une conquête. Mes sentimens pour Dioti-